



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Avec sainte Jeanne, le 8 mai, on les aura !

La situation en 1429 était dramatique. L'étranger occupait plus des trois quarts du sol français.

Le jeune Henri VI, roi d'Angleterre, qui venait de naître, était au Louvre. Le grand maître de la politique était le duc de Bedford, régent anglais. Les misères d'une occupation militaire accablaient la ville, tandis que les bandes armées ravaageaient les campagnes. Pendant ce temps, l'Etat français vivait presque inexistant et honteux à Bourges ou aux environs restés fidèles au roi.

Et Jeanne, à dix-sept ans, petite fille de paysans sans culture intellectuelle, devait, ainsi dénuée de tout moyen humain, faire changer le cours de la logique de l'Histoire.

Son inspiration divine, sa piété et sa morale sans tache, la tiennent au-dessus de nous à une très grande distance.

Notre parenté avec la France de Jeanne

Ce double contraste entre la France de 1429 et la nôtre d'aujourd'hui, entre Jeanne d'Arc et nous, réside dans son intensité, car à l'examen, la maladie actuelle de la France ressemble beaucoup à la détresse d'alors et Jeanne représente à l'état de perfection les sentiments d'un Français catholique d'aujourd'hui, sujet aux imperfections humaines. Le sol, mais aussi les esprits subissaient l'invasisseur.

D'aucuns même l'appelaient. On ne croyait plus en la France, mais on croyait en un étranger, l'Anglais. On cherchait le pire pour éviter le moindre mal. Les malins se débrouillaient. Le peuple souffrait et était désemparé. Quant à la minorité sage de ceux qui restaient fidèles au roi et à la France, elle était sans pouvoir et s'amenuisait. Ceux qui avaient le devoir de résister à ces courants, ceux qui étaient les forts et qui auraient dû entraver cette décomposition de la France, entendaient au contraire en profiter. Beaucoup de féodaux se tournaient servilement vers le soleil levant et l'adoraient, trahissant leur charge, leur parole, leurs devoirs, leur pays. Cupidité, intelligence de « nantis ».

C'est le duc de Bourgogne qui a commencé à faire le jeu de l'Angleterre. D'autres ont suivi, l'un après l'autre. Les élites du pouvoir, les élites administratives trahissaient. Elles n'étaient pas seules, hélas. Nombreuses étaient les élites spirituelles qui trahissaient aussi. L'université de Paris, les théologiens célèbres de l'université de Paris, avaient donné le ton en prenant le parti d'Henri V et de son successeur. Quelques autres restaient indécis, les « modérés », quelques autres soutenaient Charles VII. La division était parmi le clergé. Quels guides pouvaient alors se donner les catholiques français devant cette

division des élites spirituelles gagnées par le virus qui rongait tout en France ? Devant cette écrasante majorité d'adversaires et d'ennemis jurés, quelques Français, quelques provinces restaient fidèles passivement à la couronne, mais parmi eux on ne devait pas trouver une cohésion complète. Il y avait des résistances, parfois sincères, parfois traîtresses. Ces trahisons donnent une insécurité troublante à ceux qui dans la foule croient suivre le bon chef. Elles arrêtent les initiatives salutaires, brisent les élans généreux, sèment l'amertume, excitent la haine et l'esprit de parti, et enferment de nombreuses volontés dans une attitude négative dangereuse ; on y voit s'étendre la démission devant le devoir, l'incapacité de promouvoir le bien, la propension à

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 4 Sainte Jeanne d'Arc, modèle de sainteté politique

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 7 La vraie Jeanne d'Arc

par Michel Fromentoux

Page 9 Les principes de l'action catholique (3)

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 14 Lettre de Maurras

Page 15 La télé, à en perdre la tête !

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 16 Activités — Annonces

entraver indistinctement les bonnes activités des autres. Au milieu de cette anarchie intellectuelle, de cet engourdissement du sens moral, de l'intelligence, de la volonté, devant cette disparition même de l'instinct collectif de conservation, pourtant assez naturel à notre peuple, au milieu de cette situation matérielle que tous pouvaient logiquement croire désespérée, Jeanne devait mettre la France sur la route du salut par l'accomplissement d'une mission politique. Cette mission allait sauver la France, probablement assurer ainsi le salut de la vraie foi dans l'avenir, et probablement aussi le salut de l'Europe pendant plusieurs siècles.

Une mission politique

La mission de Jeanne était politique au plus haut point. Elle l'a répété plusieurs fois : c'était de conduire le roi à Reims pour qu'il y fût sacré. Le but prochain était politique : rétablir le pouvoir royal, remettre le gouvernail entre les mains du pilote. Le but ultime était

spirituel : rétablir le Christ dans sa royauté sociale.

Les moyens aussi étaient politiques. D'abord parce que celui qu'il fallait employer était la guerre ; moyen nécessaire pour ouvrir la route de Reims ; mais aussi politique parce que cette opération de guerre eut une portée bien plus grande que celle d'une brèche.

sacre s'arrêtait la mission de Jeanne. Elle l'a déclaré et l'Histoire l'a montré. Jusque-là tout est succès, on sent que tout devait réussir parce que Dieu voulait que cela réussît. Après, Jeanne n'est plus guidée, ou ne l'est plus de la même façon.

Elle accepte de poursuivre les combats pour complaire à ses compagnons d'armes, et se succèdent

Aller au 8 mai ?

Si tu es un paresseux qui a peur de l'effort, non ! Si tu es malade de respect humain, craignant ce que l'on va dire de toi dans ton entreprise pourrie de laïcisme, ou dans ton régiment, non ! Si tu crains pour ton avancement, reste dans tes pantoufles ! Mais si tu es catholique et français, si tu connais ton histoire de France et de l'Église, si tout simplement tu as la foi, la vraie, et la confiance dans le Dieu tout puissant, oui, viens ! Si tu n'es pas aveugle ou inconscient devant ce qui se déroule actuellement dans le monde, où se joue la survie de la civilisation chrétienne, alors oui, décide-toi. Sors ton agenda et note bien que, ce dimanche 8 mai, tu fais passer Dieu et ta patrie avant tous les rendez-vous ou prétendues obligations mondaines, loisirs, affaires en cours et autres.

R.P. Jean-Jacques Marziac

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Océane MARTIN	2 avril
Melchior de FOUCAUD	2 avril
Quiriace de TARLE	5 avril
Angelina LEAU	10 avril
Chiaria VACHER	10 avril
Massinissa AÏT-HAMMOU	24 avril
Nicolas BOURNE	24 avril
Angélique DUBOIS	24 avril
Gérhard FEYERSINGER	24 avril
Pierre GANET	24 avril
Bertrand GATOUNES	24 avril
Nicolas GUITTARD	24 avril
François MAÏZ	24 avril
Axel MANOURY	24 avril
Thierry PELCOQ	24 avril
Sylvie PELCOQ	24 avril
Michel PRIEUR	24 avril
Aldjia SEFFAR	24 avril
Malika SEFFAR	24 avril
Luc TRUSSARDI	24 avril

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Edouard de DREUX BREZE,	
95 ans	31 mars
Jean-Marie LE SAUX, 85 ans	8 avril

Elle fut particulièrement menée pour donner à la France un témoignage éclatant de la puissance que venaient de trouver les armées du roi. Il s'agissait de polariser les énergies françaises endormies. C'était là « le signe » que Jeanne avait annoncé pour qu'on crût à sa mission. Il fallait que le roi fût sacré, c'est-à-dire rétabli dans sa dignité par le sacre, mais il fallait aussi que le peuple se rangeât autour de ce roi consacré ; et il fallait pour cela une manifestation qui fit voir à tous de façon éclatante la suite glorieuse pour la couronne qu'allait prendre les événements. Œuvre politique au suprême degré que n'ont méconnue aucun des hommes d'Etat qui ont dû procéder au redressement d'une nation. Au

alors les revers, les difficultés, la captivité, l'inique procès de Rouen, tout son douloureux calvaire. Jeanne y montre la profondeur de sa foi poussée jusqu'au sacrifice. Elle fut une militante ; elle devient souffrante et l'Eglise lui reconnaît la gloire des saints. Voilà l'exemple que nous trouvons dans Jeanne. La souffrance, nous avons déjà à la subir. Quant à l'action, à notre tâche militante, nous ne devons pas nous dérober. Devant la patrie en danger, et la foi en danger, le catholique sait que l'action de Jeanne fut politique. Et cette action alla jusqu'au sacrifice.

La sainte pria et combattait ; ne séparons pas ces deux termes et si nous voulons que Jeanne soit la messagère de nos prières, que ce

soit pour lui demander d'être guidés comme elle le fut elle-même. Elle a donc cherché le salut du pays et de la foi par une action politique : action voulue par Dieu et guidée par Lui. Elle a admis que pour être catholique d'abord dans ses aspirations, il fallait être catholique mais politique aussi dans ses moyens. Ou plutôt, ce n'est pas Jeanne, c'est Dieu qui nous l'enseigne puisqu'il la guidait. Notre devoir politique se précise à l'auréole de Jeanne d'Arc ; nous avons vu quelle était la politique que Dieu voulut qu'elle suivît : rétablir le pouvoir royal légitime contre le pouvoir établi ; défendre la légitimité de ce pouvoir royal malgré les théologiens de l'Université de Paris qui acceptaient allègrement la tutelle du roi d'Angleterre.

Aucun pays comme la France ne peut se vanter d'avoir dans son histoire une pareille manifestation de la sollicitude divine, aucune histoire n'est aussi prestigieuse que celle de sainte Jeanne d'Arc, et là réside un des miracles de la France. Mais alors, comment ce miracle pourrait-il servir à nous sauver encore une fois ? Nous refusant à préférer les solutions de mollesse, nous croyons que l'exemple de Jeanne, sainte de la patrie, est celui qui doit le plus inspirer le catholique et le Français dès qu'il apparaît que la patrie est en danger.

Cet exemple est éminemment pratique. Il est celui d'une action

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue
 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
 à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée
 aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

HOMMAGE-NATIONAL

.com

à Sainte JEANNE D'ARC

"Le 8 mai, nous irons boire aux sources de l'héroïsme"

à Paris
14H30, place
Saint Augustin
dimanche
8 MAI
2011



Institut Civitas

avec le soutien de nombreux universitaires, officiers,
responsables d'associations et de corps intermédiaires français

Pour une cité catholique ! 01.34.11.16.94 www.civitas-institut.com <http://francejeunessecivitas.com>

temporelle au nom du spirituel. Jeanne n'est pas une petite sainte de village qui guérit les maux de la patrie comme d'autres guérissent les rhumatismes, et la portée de son exemple est différente. Jeanne est une grande sainte sur qui le procès de Rouen et le procès de réhabilitation fournissent une ample documentation historique. Sa personne est accessible : sa pensée est avec une plus grande perfection celle d'un bon Français, laïque mais chrétien fervent, qui veut sauver sa patrie. Ce qui la distingue, c'est que tout prouve que la pureté de son action vient d'une inspiration divine dont saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite ont été les por-

teurs. Jeanne apparaît ainsi comme la sainte qui sera la mieux comprise du catholique français, pour l'action qu'il doit mener.

Jeanne est la sainte dont l'exemple s'impose au catholique averti de son devoir civique.

A ce titre, elle ne représente pas seulement une messagère de nos prières, mais un exemple sur lequel il faut méditer et que nous devons suivre.

Et c'est déjà, en la vénérant en masse le 8 mai prochain à 14 h 30, place saint Augustin, que nous serons d'abord écoutés d'elle.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Sainte Jeanne d'Arc, modèle de sainteté politique*

— Abbé Bruno Schaeffer —

L'histoire et la mission de sainte Jeanne d'Arc comportent tous les éléments éclairant notre combat politique, elles suivent l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, les croisant dans la devise célèbre de notre héroïne nationale : « *Messire Dieu premier servi* ».

Cet ordre, c'est d'abord la naissance dans une famille chrétienne, et l'éducation maternelle, avec l'appui d'une paroisse chrétienne, de la doctrine et des sacrements. Tel est l'ordre établi par Dieu, dans sa création et dans sa grâce.

Le deuxième miracle, si l'on peut dire, c'est le recours aux institutions légitimes de la nation française, la monarchie avec sa loi de succession, son caractère surnaturel continué dans le sacre. Enfin le prix de cette restauration de l'ordre temporel, c'est le sacrifice rédempteur de Jeanne, l'amour de Dieu l'emportant définitivement sur l'amour d'elle-même dans les flammes du bûcher de Rouen.

Nous pouvons être fiers et disciples de notre héroïne nationale ; nous avons à apprendre d'elle la sainteté qui éclate dans la limpidité d'une âme aimant Dieu sans retour sur elle-même, dans l'obéissance et la docilité jusqu'à la fin de sa vie. Elle est l'instrument dans les mains de Dieu pour le salut de la France occupée par les Anglais, réduite à l'autorité d'un Dauphin en déroute et doutant de lui-même. La réponse vient d'un cœur de vingt ans résolu à tout souffrir pour accomplir la tâche

assignée à sa faiblesse par le Bon Dieu. Son audace et son courage, Jeanne les puise dans un renoncement à toutes les choses terrestres, dans son attachement à Dieu seul : « Je m'en remets de tout à Dieu pour créateur, dira-t-elle à ses juges, je l'aime de tout mon cœur, je m'en remets à mon juge, c'est le roi du ciel et de la terre ». Elle-même dans ses



Jeanne la bergère

paroles définit sa sainteté. Don total de Jeanne parce qu'elle a entendu dans son cœur et sur son pays souffler la voix de Dieu.

En ce XV^e siècle troublé, Dieu voulait une vierge inspirée pour redresser les voies de la Chrétienté en péril. Il se choisit une petite paysanne pour triom-

pher, au mépris des diplomates, des savants et des grands de ce monde. La marque divine est assurée. Une jeune paysanne de dix-sept ans pouvait-elle sans la volonté d'en haut, affronter les hommes de guerre et ceux du pouvoir ; traverser les combats et les bandes de pillards, aller sur les grands chemins, les rivières, forcer les ponts-levis et aller jusqu'au Roi ? Combattante, elle se jette sur les bastides anglaises, elle entraîne les hommes d'armes pourris par les cantonnements des arrières. Elle renverse les intrigues, les inerties, les trahisons pour conduire à Reims un pauvre prince et en faire un roi. Puis, à 19 ans, elle se retrouve en prison, les fers aux pieds, privée de la Sainte Eucharistie : un an de cachot, trois mois de procès, puis ce supplice horrifiant, le feu où elle va mourir, s'écriant entre deux invocations du nom de Jésus

« Mes voix étaient bien de Dieu ». Elle persiste jusqu'à la mort dans le témoignage de sa foi.

Telle est l'épopée de Jeanne, ses victoires, sa prison et sa mort. Le lien entre l'obéissance et la charité resplendit dans sa docilité et son humilité. « Sans la grâce de Dieu, déclare-t-elle, je ne saurais rien faire, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par commandement de Notre-Seigneur ». Nous découvrirons ensemble Jeanne comme modèle de perfection chrétienne et comme sainte politique.

I – Jeanne, modèle de perfection chrétienne

Dieu est à l'œuvre. Jeanne a 12 ans, elle garde les troupeaux familiaux. Une voix du ciel l'avertit : « Jeanne, tu es celle que le Roi du Ciel a choisie pour le relèvement du Royaume de France. Le Roi du Ciel l'ordonne et le veut, la volonté qui s'accomplit dans le ciel, s'accomplira sur la terre ».

Il en résulte chez Jeanne une plus grande piété prouvant que le ciel lui donne son éducation spirituelle. De saint Michel, elle apprend la grande pitié du Royaume de France, en même

* Article paru dans la revue *Civitas* et reproduit avec l'aimable autorisation de *Civitas*.

temps qu'elle reçoit une préparation aux objectifs politiques et militaires. Si bien que lorsque vient le moment de partir, elle ne s'étonne de rien, elle sait comme elle doit agir dans les conseils politiques comme sur les champs de bataille. « Je suis née pour cela », elle l'affirme : « Il faut que j'aille vers le Gentil Dauphin, c'est la volonté du Seigneur, le roi du ciel, que j'aille vers lui, dussé-je m'user les jambes jusqu'aux genoux ». A l'heure du départ, elle dit clairement à Jean de Metz : « Il n'est personne au monde, ni roi, ni duc, ni

j'euise eu cent pères et cent mères et que je fusse fille de Roi, je serais partie ». Elle en témoigne lors du procès car « mes dits et mes faits sont de la part de Dieu ». Dans cette soumission à la volonté divine, elle puise la force de passer outre aux tendresses familiales. Pour suivre ses voix, elle s'arrache aux siens « Va, fille de France ». Elle va, passant outre les dires des juristes, des conseillers et des politiciens à l'affût des trêves, « Vous avez été à votre conseil, leur rétorque-t-elle, j'ai été au mien qui vaut mieux que le vôtre ». Il



Jeanne
la
combattante

fille du roi d'Ecosse, ni autres qui puissent secourir le royaume de France. Il n'y a de secours à espérer que de moi ».

Sa mission politique lui est dictée d'en haut, elle la reçoit dans l'humilité, la Providence indique tout. Les obstacles ne l'effrayent point. « Quand

lui faudra parler devant les grands, ne rien céder à l'opposition des puissants, à l'inertie du roi. Elle affronte les autorités prêtes aux compromis, elle menace le roi étranger, remonte le moral des populations abattues et impose à l'armée le respect de Dieu.

La foi de Jeanne emporte tout, communicative, elle devient irrésistible. Elle a parfaitement compris que c'est le péché mortel qui fait perdre les batailles. Aux hommes d'armes déjà surpris d'avoir à s'enrôler sous la bannière d'une jeune fille, elle imposa « qu'ils se missent en état d'entrer en la grâce de Dieu assurant que s'ils sont en bon état avec l'aide de Dieu, ils obtiendront la victoire ». La veille du grand combat d'Orléans, elle fit publier que « nul n'allât le lendemain à l'assaut sans s'être présenté à confesse ». Aussitôt, la victoire remportée, elle envoie son chapelain « avertir publiquement tous les hommes d'armes de confesser leurs péchés et de rendre grâce à Dieu de leur victoire. Sans quoi, elle ne resterait pas parmi eux, et les laisserait là ». Devant Paris, c'est la retraite imbécile, « la ville eût été prise » soutient Jeanne mais l'archevêque de Reims est là, il prêche la modération : « Composons, composons, la paix, la paix ». Le lendemain, Jeanne sentant la trahison, sa mission change de forme. Ses ennemis la disent sorcière, la volonté royale s'embrouille dans les compositions diplomatiques. Sous les remparts de Melun, une voix lui souffle : « Il faut que tu sois prise ». Dans la perspective du procès devenu le mémorial de ses victoires et de sa passion, le témoignage de cette charité supérieure suprême où la vie s'offre à l'exemple du Christ au calvaire.

Elle sera brûlée vive pour n'avoir pas voulu renier cette mission surnaturelle dans le temps. Cette jeune fille sans instruction va tout de même tenir tête à cinquante-huit juges. Elle triomphe des pièges des théologiens, des canonistes. L'un de ses juges s'en apercevra « Je pense que ce n'est pas elle qui parlait, mais qu'en elle parlait l'Esprit ». Elle admoneste vivement Cauchon : « Evêque, vous dites que vous êtes bon juge, prenez garde à ce que vous faites, car en vérité je suis envoyée de Dieu et vous vous mettez en grand danger ». Au moment de partir pour le bûcher, elle s'écrie à nouveau : « Si je ne disais que Dieu m'a envoyé, je me damnerais ; Dieu aidant, j'espère aller en paradis ».

Telle est l'âme de Jeanne, en elle retentit le *Fiat* de la Sainte Vierge, tout y est relatif à Dieu.

II – Jeanne, Sainte politique

Dieu a fait d'elle la grande sainte de la charité politique, pour appeler à sa suite toutes nos nations à reprendre le chemin du bien commun ouvrant sur le bonheur du ciel. « Tu es phare de civilisation, proclame Pie XII, et l'Europe civilisée et le monde te doivent ce qu'il y a de plus sacré et de plus sain ; de plus sage et de plus honnête chez tous les peuples, ce qui exalte et fait la beauté de leur histoire ». Nous le croyons et l'espérons comme une extrême nécessité. « J'eus cette volonté de croire » avoue Jeanne. Sa politique procède d'en haut, elle a la marque divine, par là elle est présente à toute politique désireuse de la réalisation d'un bien commun temporel s'entrecroisant avec la mission de l'Eglise. Le premier regarde la terre mais n'exclut pas le second : orienter nos âmes vers le jugement de Dieu. Toute la mission de Jeanne le crie, elle est l'artisan d'un ordre chrétien où se conjuguent la nature et la grâce, cette paix donnée par le Christ, vainqueur de la mort. La présence de Jeanne nous invite au combat politique, fondé sur la fidélité aux vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

N'oublions pas sa bravoure militaire, elle frappe tout le monde, son courage et sa science militaire surprennent. Suivant son mot d'ordre : « Hardiment ! », elle accourt et se bat là où est le péril, elle persiste lorsque les autres abandonnent. Jamais elle ne commande la retraite, jamais elle n'envisage la défaite. Blessée au siège de Paris, il faut l'arracher de force du fossé où elle combat. Elle a la force de tenir puis de passer à l'attaque, dans sa certitude inébranlable du secours divin avec lequel elle bouscule des obstacles humainement insurmontables. La flamme du bûcher, consumant son corps, inscrit dans le ciel que Dieu seul a sauvé la France.

Jeanne est pour nous un modèle, mais aussi un avertissement face à trop de complaisance envers les comportements du monde, elle balaye de son épée nos propres théories et nos recettes politiques. La politique de Jeanne est le contraire de la laïcité excluant la foi et le surnaturel de la

cité. Au milieu de nos générations ébranlées par le doute, tentées par le désespoir, Jeanne est l'expression de notre identité française, d'une histoire façonnée par l'ordre naturel et divin. La puissance du mal ne l'empêche pas d'agir, de sorte que Jésus-Christ seul assurera la défaite finale de l'ennemi.

L'objet de la mission temporelle de Jeanne est politique : rétablir l'autorité dans la cité, car d'elle vient la relation du bien privé au bien commun. Cette visée politique se place dans le sens de la réalité, car nous sommes des

êtres dépendants de Dieu. Cette vision de la politique écarte les obstacles humains, elle ne se détermine ni par l'esprit de parti, ni pour des intérêts particuliers mais pour l'ordre réel. « Celui, dit le pape Pie XI, de la bonne, de la vraie, de la grande politique, celle dirigée vers le plus haut bien et le bien commun... Tel est ce domaine où la politique qui regarde les intérêts de la société tout entière et qui sous ce rapport est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique dont on peut dire qu'aucune autre ne lui est supérieure, sauf celui de la religion ».



Jeanne la martyre

Jeanne est là pour le sacre, pour l'intégrité du territoire, elle saisit le problème concrètement. Ce faisant, **elle réalise l'union indispensable de la politique nationale et de la religion dans l'unique réalité française.** Elle la proclame, elle la défend et la fait émerger d'un immense chaos. Ce n'est pas une sainteté dans les nuages, son sens aigu du bien commun ne se perd pas dans un océan de religiosité humanitaire. Sa foi et son civisme, greffés l'un sur l'autre, sont plantés dans la même terre de France. Pas d'abstraction, pas de « double vérité », la sottise conception de la séparation du religieux et du politique ne l'affleure même pas. Inspirée de Dieu, elle sait que les deux sont inséparables, se compénètrent car ils s'adressent aux mêmes hommes, tout en conservant leur finalité propre en rapport néanmoins avec notre fin ultime.

La partie qui se joue devant Jeanne n'est pas différente des défis actuels, invasions étrangères, trahison des princes et des clercs, démission des corps constitués. En célébrant Sainte Jeanne d'Arc, nous réunissons le national et le religieux, sans nous inquiéter des bons apôtres toujours prêts à s'entendre avec l'ennemi. Nos adversaires sont bien semblables à ceux qui traitent Jeanne de sorcière, de ribaude, d'hérétique, d'invocatrice du démon. Lors de son procès, on l'accuse de « s'opposer à tous les traités de paix, d'inciter les hommes d'armes à la guerre, au meurtre, de faire répandre le sang humain... » Mais pour Jeanne, la première exigence de la vie nationale, c'est l'existence et l'intégrité du territoire, la restauration de l'autorité. Elle appelle cela « la bonne querelle du royaume de France ». Pas de détours, elle va directement au but, ce qu'il faut c'est la délivrance d'Orléans, le sacre du Roi, le départ des Anglais. « Je suis venue pour bouter l'ennemi hors de notre France ». S'ils ne veulent pas en convenir, « elle leur entrera dedans » et elle le fait. Elle offre la paix, mais dans l'honneur, sans question de fléchir sur le prestige et les droits de la patrie. Aux illusionnés de la paix, elle déclare : « la paix nous ne l'aurons qu'au

bout de la lance ». La paix n'existe pas en dehors de la justice, sans l'ordre et sans l'unité. Cette unité repose pour Jeanne dans le partage unanime d'une même foi religieuse et nationale.

Elle appelle tous les Français de son temps et du nôtre à cette solidarité pour la patrie. « Plus il y aura ensemble de sang de France, mieux cela vaudra » et tous se mobilisent. Le pays est là tout entier : **miracle bien français et toujours possible si la France veut retrouver en Jeanne, son âme, sa foi et son œuvre, si en face des idéologues malfaisants et des traîtres, la foi rend aux Français la ferveur des heures glorieuses de son histoire.**

Nous l'avons vu, la politique de Jeanne, c'est d'abord la subordination de l'autorité humaine à l'autorité divine. La fidélité de la nation à elle-même, à son intégralité morale et matérielle. C'est la justice sociale, l'amour du peuple dans l'accord harmonieux des libertés naturelles garanties par l'autorité.

La reconquête commence dans nos familles capables de faire jaillir d'autres Jeanne, dans les communautés, bases de la réalisation du bien commun, dans

la restauration à tous les niveaux, familles, métiers, cités, de la notion de Bien Commun.

La mission de Jeanne continue, ses voix ne nous disent pas autre chose, elles nous dictent d'aller hardiment au combat que Dieu réclame de nous. Avec des cœurs dépouillés des péchés, des cœurs « doux et humbles » à l'image du Cœur Sacré de Jésus, mais en même temps magnanimes – « les hommes d'armes batailleront, Dieu donnera la victoire », le message est toujours actuel : « Je veux régner, révèle Jésus à Sainte Marguerite-Marie, et je régnerai malgré Satan et tous ceux qui voudraient s'y opposer ».

À la suite de Jeanne, Dieu attend notre générosité, l'élan de notre charité et Il nous donne gratuitement la grâce d'accomplir, non ce qui vient uniquement de nous, mais ce qui naît directement de lui. Sainte Jeanne d'Arc et la cohorte de nos héros nationaux, en tous temps de notre histoire nous en fournissent la preuve et la conviction d'un combat utile et à l'heure de Dieu victorieux.

Le 8 mai 2011 : Tous à Paris pour honorer Sainte Jeanne d'Arc ! ❀



La vraie Jeanne d'Arc

— Michel Fromentoux —

Notre céleste héroïne nationale inspire sans cesse de nouveaux écrits d'auteurs qui trop souvent s'arrêtent devant le mystère de cette vie au-dessus des forces et des choses humaines et s'épuisent à l'expliquer.

Voici un ouvrage de M. l'abbé Olivier Rioult, de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, qui traite enfin dans son ampleur de toute la vie de *Jeanne d'Arc* et qui expose en historien scrupuleux dans tous ses détails ce qui est proprement *l'Histoire d'une âme* laquelle est *L'histoire du miracle de la grâce et de la nature.* « Qui ne l'aimerait ? demande-t-il. Qui ne serait fier d'être de sa race et de son peuple ? Qui ne pourrait se retenir de l'admirer mais aussi de s'interroger avec un infini respect, sur les sources mystérieuses mais réelles d'une si naïve et si efficace audace, de tant de courage avec une telle candeur, de tant de caractère

avec une si délicate et fervente piété, d'un jugement si sûr, d'une résolution si ferme dans un être si jeune et si parfaitement féminin ? »

En plus de 600 pages parfaitement argumentées, il nous invite à admirer avec lui, à nous édifier, à nous réchauffer l'âme et le cœur de l'exemple de cette envoyée du Ciel qui fut « la plus fidèle et la plus prochaine imitation de Jésus-Christ », comme disait Charles Péguy. Et quand on pense que ce personnage aussi simple et en même temps aussi surnaturel, aussi proche de Dieu, a été envoyé à la France, si souvent oublieuse de ses devoirs, on reste éperdu de reconnaissance devant tant de grâces déversées sur la Fille aînée de l'Église, qu'il nous faut continuer de nous efforcer de mériter dans la tourmente actuelle.



Charles VII

Une famille chrétienne

M. l'abbé Rioult, avec une érudition extraordinaire, fouillant à foison dans les témoignages du temps et dans le texte du procès, nous entraîne sur les pas de Jeanne, depuis son enfance pieuse et enjouée, jusqu'à l'intervention des Voix dans sa destinée, puis la rencontre du dauphin de France, les grandes batailles historiques, enfin la capture, le procès et la mort. C'est une jeune fille toute simple, non « savante », ayant appris le *Pater noster*, l'*Ave Maria*, le *Credo* sur les genoux de sa maman, que Dieu choisit pour vivre une passion semblable à celle de son divin Fils. Comme quoi rien ne vaut une éducation au sein d'une famille chrétienne pour forger des âmes grandes et solides. Vers treize ans, elle entendit ses Voix (saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite) l'inciter à bien se conduire et à fréquenter l'Église. À ce signe elle ne douta pas que ces Voix venaient du Ciel et quand elles lui demandèrent de partir chasser les Anglais et couronner le Dauphin Charles, elle n'hésita pas à croire que Dieu l'envoyait en mission. Ces deux vierges martyres étaient là « pour l'aider à poser un regard éternel sur sa fin, pour l'instruire du combat et de la couronne à laquelle Dieu l'avait destinée de toute éternité » mais ses rapports avec ses Voix étaient non de l'ordre de la *possession*, mais de l'ordre de la *vocation*, la conseillant tout en respectant sa liberté. Du reste, elle attendit quatre ans avant de suivre leur invitation pressante.

La voici alors faisant la guerre et prenant Orléans, imposant son autorité par sa pureté d'intention (ne pas

chercher sa propre gloire, servir toujours Messire Dieu), par son immense pitié pour le sang répandu et par son souci de ne pas négliger la morale et les devoirs religieux dans l'armée, par sa prestance et son habileté à chevaucher, toujours consciente d'être mandée de par le Roi du Ciel pour aller vers le noble dauphin, à l'image du Christ « venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité »

La patrie

M. l'abbé Rioult recueille au passage toutes les leçons que Jeanne nous donne par son exemple : « La France existait par son roi légitime ; elle prospérait quand il était juste et il était juste tant que les lys signifiaient les trois vertus théologiques, c'est-à-dire tant que le roi était uni et soumis filialement à Dieu par son Église. La piété de Jeanne est une vertu surnaturelle ». Sainte de la patrie ? Mais encore faut-il préciser : « ...une communauté politique n'existe que par une amitié qui s'est construite en vue d'un certain bien. Pour Jeanne et les Français de l'époque, ce bien pour lequel et par lequel ils s'unissaient n'est pas une simple prospérité matérielle, c'est le salut de leur âme et la gloire de Dieu ; ce n'est pas la patrie d'un Robespierre, d'un Napoléon, d'un Poincaré ou d'un De Gaulle, ces chefs d'une patrie sans Dieu qui « se dissocie » en une association de malfaiteurs. La France que Jeanne aime, c'est celle qui met Dieu à la première place, c'est ce peuple fidèle et brave sachant prendre les armes pour être un bouclier de la foi », à l'image des Francs de Clovis.

Contre-révolutionnaire

À une époque (déjà !) troublée par la Révolution dans l'État et aussi dans l'Église, elle est venue rétablir l'ordre : que le roi légitime fût sacré à Reims et qu'on obéît au pape successeur de Pierre ! Pour elle, l'autorité humaine était une délégation divine et une participation à l'autorité même de Dieu, Le dauphin, devenant Charles VII, accepta de recevoir sa couronne de Dieu seul et non de quelque volonté populaire. En ce sens, Jeanne réunissant, selon la nature et selon la surnature, la noblesse au roi pour le salut du peuple, accomplit une œuvre essentiellement contre-révolutionnaire. Elle travailla à unir les cœurs et le sang, ce que marqua solennellement la cérémonie du sacre à Reims.



Alors que l'islam commençait à se montrer menaçant, elle milita pour le bien de la Chrétienté, « pour bâtir la cité chrétienne sur le plus sûr fondement et selon les vrais principes civilisateurs. Civiliser, c'est spiritualiser, c'est libérer l'homme du péché ».

Mais ce langage était trop dur pour des hommes qui s'accommodaient de la révolution, trouvant dans cette espèce de « gouvernance » européenne imposée par l'Angleterre leur intérêt ou leur confort intellectuel, s'habituant à l'insubordination en toutes choses. Ils firent mourir Jeanne, ne voulant pas entendre son témoignage de vérité; l'évêque Cauchon la condamna, lui dont les intérêts étaient liés au roi anglais. Jeanne clamait la justice: Anglais chez eux, les Français chez eux dans la complémentarité chrétienne des nations. Il fallait la condamner parce

qu'ainsi l'on sèmerait le doute sur la légitimité de Charles VII et l'on remettrait en cause son idée d'organisation de la chrétienté.

M. l'abbé Rioult suit pas à pas ce qui fut la « passion » de Jeanne, mettant à chaque instant l'accent sur la ressemblance évidente avec la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, lui aussi livré à la justice des hommes par des chefs religieux. Et cette mort ne fut pas un échec!

On referme ce livre, disons plutôt cette somme, un peu abasourdi par tant de connaissances et d'enseignements, mais on ne se lasse pas d'y revenir car chaque page est une mine d'espérance et d'exemples pour le combat actuel. À lire absolument avant le 8 mai. ✨

Jeanne d'Arc - Olivier Rioult - Clovis, 648 pages, 24 €



Les principes de l'action catholique (3)

— Abbé François-Marie Chautard —

Ctous ses éléments, faire rayonner le Christ Roi, tel est le vœu cher à nombre de cœurs catholiques.

Encore faut-il savoir comment s'y prendre dans le choix des moyens. C'est pourquoi, après avoir évoqué les grands principes de l'Action catholique¹, il nous reste à voir comment les appliquer: dans quels champs d'action² et selon quelles conditions.

« Il importe, en outre, note saint Pie X, de bien définir les œuvres pour lesquelles les forces catholiques se doivent dépenser avec toute énergie et constance. Ces œuvres doivent être d'une importance si évidente, répondre de telle sorte aux besoins de la société actuelle, s'adapter si bien aux intérêts moraux et matériels, surtout ceux du peuple et des classes déshéritées, que, tout en excitant la meilleure activité chez les promoteurs de l'action catholique pour les résultats impor-

tants et certains qu'elles font espérer d'elles-mêmes, elles soient aussi par tous facilement comprises et volontiers accueillies »³.

Privilégier les structures

Toutes choses étant égales par ailleurs, il paraît nécessaire de viser davantage les structures⁴ que les individus. L'individu touche les individus et disparaît ensuite. La structure demeure.

Privilégier les structures déjà existantes

Cette attention aux institutions est double. Elle vise d'une part, à redonner un souffle aux structures existantes, c'est-à-dire un véritable esprit chrétien, d'autre part, à en fonder de nouvelles.

Cet apostolat peut donc s'ordonner en deux mots: **conserver et développer**. Avant de faire mieux que ce qui existe, il convient de bien faire ce qui existe. Aussi vaut-il mieux protéger et

développer les œuvres existantes.

Ce principe est, hélas, souvent oublié. Séduit par une idée qui lui semble géniale, l'apôtre se jette à corps perdu dans une œuvre indispensable à ses yeux: une nouvelle confrérie, un nouveau cercle, un groupe de prière autour d'une dévotion oubliée depuis des lustres et qu'il lui semble impératif de ressusciter⁵. Dans l'Action catholique comme partout, il faut se méfier de la tentation sous apparence de bien.

Il est en effet souvent préférable de soutenir ce qui existe déjà. C'est en outre le moyen assuré d'éviter l'attachement à une œuvre personnelle avec tous les inconvénients humains que cela comporte.

Dans un deuxième temps, après avoir développé une œuvre suffisam-

1. Cf. les numéros 260 et 261 (juillet-août-septembre et octobre 2010) du *Chardonnet*.

2. Champ et moyen d'action sont liés. Choisir son terrain est le moyen d'être efficace.

3. *Il fermo proposito*.

4. Par structure, nous entendons tout ce qui est appelé à durer au-delà des individus et qui peut contribuer peu ou prou à entretenir un esprit chrétien. Ce sont bien évidemment les corporations, les écoles, mais aussi les fêtes chrétiennes chômées comme le lundi de Pentecôte, l'église du village, le calvaire au carrefour, etc.

5. Un vieux curé, fatigué de la multitude d'œuvres nouvelles qui dispersait ses troupes, annonçait fièrement à qui lui demandait de fonder une nouvelle confrérie qu'il appartenait par son baptême à la confrérie des 10 commandements, lesquels avaient déjà grand besoin d'être défendus et propagés!

ment mûre, il est bon d'essaimer.

L'Action catholique peut ainsi compter quatre volets :

Défendre : le bien, la vérité, une bonne œuvre, etc. Il s'agit tout autant ici de protéger une bonne œuvre que d'éviter la propagation du mal. Cette défense est multiforme : empêcher l'extension du travail dominical, lutter contre l'affichage pornographique, s'opposer à la destruction de l'église du village, participer à des conférences contradictoires⁶, ou à des pétitions comme Léon XIII y encourageait⁷.

Soutenir : nombre d'œuvres de salut ne doivent leur existence qu'au soutien de fidèles généreux de leur personne ou de leurs biens. Dans les années folles qui ont suivi le Concile, beaucoup de prêtres fidèles à la Tradition ont tenu bon grâce au soutien de fidèles qui ne se contentaient pas de « se servir » mais donnaient d'eux-mêmes. Ce genre de soutien est lui aussi très varié : se dévouer à la chorale d'une paroisse, s'abonner à la revue paroissiale (au-delà du bien reçu, c'est une manière de soutenir une œuvre), mettre ses enfants dans les bonnes écoles (au-delà du bien primordial des enfants eux-mêmes, il s'agit de soutenir les œuvres existantes), préférer aller à un colloque plutôt que de se promener, prendre le train de Lourdes organisé par la paroisse plutôt que de faire son voyage « personnel » en ne voyant que son propre intérêt, etc.

Agrandir : après avoir soutenu ou

maintenu des œuvres, il faut les renforcer, les améliorer. On peut recruter pour les retraites spirituelles, amener des nouveaux à un cours de catéchisme, une école, un cercle de jeunes familles, un camp de vacances.

Fonder : enfin, après avoir suffisamment agrandi, il convient d'essaimer en fondant de nouvelles structures : un cours de catéchisme⁸, une école, une cellule d'étude, un cercle de Tradition, un groupe de chapelet dans une nouvelle chapelle.

Privilegier les structures naturelles

En outre, il est plus opportun de privilégier les structures naturelles et primordiales⁹ sur les structures artificielles et secondaires, tant de la société civile qu'ecclésiastique.

Par exemple, si un laïc se demande s'il doit d'abord user son temps libre à fonder une nouvelle confrérie ou aider une école, mieux vaut soutenir l'école, plus nécessaire, plus fondamentale.

Dans un texte qui n'a guère vieilli¹⁰, Pie XII indiquait trois champs d'apostolat qu'un chrétien doit viser en priorité. On n'y trouvera guère de champs nouveaux inexploités mais au contraire des terrains bien classiques et accessibles à tout catholique : l'Église, la famille, le travail¹¹.

Le reste vient après, une fois qu'on a déjà fortifié et développé ces champs d'action.

Cet enseignement de Pie XII n'était finalement qu'une application du principe selon lequel on doit défendre et restaurer les corps intermédiaires¹². L'action catholique se diversifie alors en visant la sanctification :

De la famille¹³ : depuis l'aide financière jusqu'aux camps de jeunes en passant par la garde des enfants pendant la grand-messe et le Mouvement Catholique des Familles. Dans le monde



Léon XIII

de la Tradition où les jeunes mères de famille sont souvent débordées, on pourrait souhaiter, par exemple, l'organisation plus structurée d'aide concrète aux mères par des jeunes filles qui s'y dévoueraient bénévolement.

6. Lorsqu'en mars 2010, le cardinal Vingt-Trois invita un rabbin à parler dans la cathédrale, un groupe de fidèles catholiques s'interposa heureusement par la récitation chantée du chapelet et obligea par le fait même le rabbin à se retirer dans la sacristie.

7. « Il faut employer l'action, les pétitions, mettre tout en œuvre, autant que possible, dans les limites de la loi, et ne se donner nul repos tant qu'on ne Nous a pas rendu, et point en apparence, cette liberté [du Saint-Siège en Italie] » *Le Laïcat*, Les enseignements pontificaux réunis par les moines de Solesmes, Desclée, n° 119, p. 90.

8. Une jeune mère de famille, récemment arrivée dans la Tradition, eut l'heureuse initiative de faire un cours de catéchisme pour les tout-petits dans son immeuble. Et le succès avait été à la hauteur

de son effort. Cf. à ce sujet les encouragements de saint Pie X dans *Le Laïcat*, n° 310, p. 195.

9. Le sens pratique et l'esprit surnaturel de Mgr Lefebvre l'ont toujours conduit à fonder en priorité les œuvres surnaturelles fondamentales avant de (re-) fonder des structures plus secondaires (sans être superflues). Son œuvre pratique majeure demeure la fondation d'un séminaire, puis de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X avec l'ensemble des œuvres spirituelles qui en sont nées : les autres séminaires, les prieurés, les maisons de retraites spirituelles, les écoles, les Tiers-Ordres, etc. De ces prieurés, de ces districts, sont partis ou repartis en cascade nombre d'autres mouvements divers et secondaires : la Croisade eucharistique, la Légion de Marie, Civitas, les Anciens Retraitants, etc.

10. Cf. *Consignes aux militants*, Les enseigne-

ments pontificaux réunis par les moines de Solesmes, Desclée n° 187, p. 97.

11. Le Maréchal n'était donc pas éloigné de cet esprit quand il remplaçait justement, en tant que chef d'État, l'Église par la Patrie et qu'il prônait la restauration nationale par le soin apporté au travail, à la famille et à la patrie.

12. Dans *Mater et magistra*, Jean XXIII, après Pie XI, rappelait la nécessité d'un « remaniement de la vie en commun moyennant la reconstruction des corps intermédiaires autonomes, à but économique et professionnel, non imposés par l'État mais créés spontanément par leurs membres ». Cité par M. Creuzet, *Les corps intermédiaires*, 1^{re} et 2^e partie, éd. des Cercles Saint Joseph, Martigny, sans date d'édition, p. 54.

13. Cf. Léon XIII, dans *Le Laïcat*, n° 168, p. 121.

De l'école¹⁴ : l'œuvre des écoles représente un beau terrain d'apostolat. Ce soutien, évoqué plus haut, peut se réaliser de divers moyens. Sans doute est-il important d'apporter un soutien financier¹⁵. Les parents, souvent désargentés, laisseront davantage cela aux grands-parents d'ordinaire plus à l'aise. Mais il est plus bénéfique encore de s'investir personnellement, en s'offrant à donner des cours bénévolement si l'on en possède les compétences et qu'on puisse l'offrir¹⁶, ou en aidant l'école à travers les mille activités qu'elle recouvre : cuisine, entretien, encadrement des élèves.

Des regroupements professionnels¹⁷ : la Tradition compte ainsi diverses œuvres de ce type : l'Association Catholique des Infirmiers et Médecins, l'Association des Juristes Catholiques. Favoriser ce genre de regroupements peut se faire en s'y agrégeant, en les faisant connaître autour de soi, et en propageant les brochures qui en montrent la nécessité.

Des Villages et de la vie politique : Un certain nombre de fidèles ont pu obtenir une responsabilité politique et avoir une réelle influence. Signalons entre autres possibilités d'action l'interdiction d'une rave-party ou d'une construction de mosquée, la restauration de l'église du village, etc. Mgr Lefebvre invitait lui-même à prendre des postes de responsabilité dans la vie politique locale et le mouvement Civitas s'y emploie.

L'action catholique est donc bien plus complète que les manifestations dans la rue ou le collage des affiches. Non que ces deux actions ne soient jamais bonnes, mais l'action catholique doit être beaucoup plus profonde, plus durable, plus efficace. Par conséquent, elle ne se situe pas dans l'événementiel. Et pour être efficace, elle se doit de protéger et de développer les structures avant tout naturelles.

Et ce qui est vrai de la société civile est vrai de la société ecclésiastique¹⁸.

Privilégier les objectifs proches

Dans le même ordre d'idées d'un apostolat qui privilégie les cadres na-

turels, il convient d'abord de s'occuper des objectifs à notre portée avant de s'engager dans un objectif de grande envergure ou éloigné de notre champ d'action.

Malheureusement, par le truchement des médias, on a tendance à s'enthousiasmer pour une œuvre lointaine, à s'apitoyer sur des victimes pour l'aide desquelles nous sommes démunis. Or, la théologie morale est formelle : nous devons aimer et aider notre *prochain*, c'est-à-dire celui qui *nous* est le plus proche : par la foi, les liens du sang, du pays, etc.

En particulier, avant de songer à fonder toutes sortes d'associations, il est préférable de défendre les structures qui nous sont proches : notre paroisse, l'école locale, le cercle du prieuré, etc.

Avant de fonder un cercle politique ou de lutter contre la subversion, le père de famille doit s'occuper de son épouse et de ses enfants.

C'est un tissu chrétien et « civilisationnel » qu'il faut recréer et non une enseigne chrétienne visible par tous et en tout lieu. Il ne faut donc pas envisager l'apostolat comme on envisage le commerce en gros. Cette distinction est lourde de conséquences dans l'emploi des moyens les plus concrets. Car s'il s'agit de soutenir des œuvres foncièrement naturelles comme la famille, les moyens adéquats seront souvent naturels et par le fait même accessibles à la plupart. Le combat sur *Internet*, par exemple, est certes utile, mais secondaire, et encore doit-il servir à développer les structures chrétiennes naturelles. Quand on voit combien de temps nombre de fidèles passent à regarder les sites de la Tradition, à l'affût de la moindre nouvelle, on se demande parfois si ces sites servent ou desservent la vie intérieure des fidèles, but suprême de l'apostolat.

Les moyens artificiels

Par ailleurs, si on s'efforce de soutenir en priorité une œuvre artificielle comme un site *Internet*, les moyens utilisés seront plus artificiels et plus dangereux à manipuler, faisant moins appel à la vie intérieure et au devoir d'état qu'à l'imagination et au « marketing »,

bien plus aptes à rendre l'apôtre superficiel qu'à le rendre plus mortifié, surnaturel, intérieur.

Hélas, celui de l'âge des mass médias rêve de moyens proportionnés à son ambition. On rêve de moyens artificiels et faciles : grande manifestation, grand public, mailing, émission diffusée par radio, télévision ou Internet. Ce sont des moyens artificiels dont les résultats sont souvent maigres... surnaturellement. Souvent les moyens artificiels aboutissent à des résultats sensationnels mais... artificiels. L'effet est à la hauteur de la cause. Si l'apôtre fait flèche de tout bois, ces moyens artificiels, dont savent user les saints, viennent dans un second temps.

Manifestation ou confession publique

Un de ces moyens artificiels reste la manifestation publique assortie de ses slogans telle que la capitale en voit défiler tous les jours.

Cette manifestation de type tapageur doit absolument être distinguée d'une manifestation de confession publique de la foi comme une procession du Saint-Sacrement. Une confusion serait funeste dans un sens comme dans l'autre. Une procession est une action découlant naturellement, structurellement, de la foi catholique. Il n'y a rien d'artificiel dans le concept même d'une procession ou d'un défilé car il est naturel à l'homme et au chrétien de manifester publiquement son honneur – voire sa réprobation. Un défilé militaire, une procession du Saint-Sacrement, une fête villagoise avec ses

14. Cf. Pie IX, dans *Le Laïcat*, n° 42, p. 38.

15. Notamment en passant par l'Association de Défense de l'École Catholique (ADEC).

16. Dieu merci, cet exemple – comme beaucoup d'autres cités ici – n'est pas théorique mais réalisé en divers endroits de la Tradition pour la plus grande édification des enfants.

17. Cf. dans *Le Laïcat*, saint Pie X n° 387 et 388, et Pie XI n° 533.

18. Il est regrettable en particulier de constater qu'on songe bien plus souvent à former un nouveau groupe de prière qu'à se rendre aux vêpres, lesquelles constituent *La* prière liturgique du Christ dans son Église. Plaise à Dieu que l'énergie déployée pour des prières privées le soit pour la prière liturgique !

défilés naïfs sont des œuvres découlant de la nature sociale de l'homme. Une procession à la Vierge Marie est tout sauf un moyen artificiel d'apostat, même si elle peut le devenir en ne visant que l'aspect quantitatif ou sensationnel.

En revanche, ces qualificatifs conviennent naturellement à la manifestation publique enfantée par la démocratie moderne, caricature de la nature sociable de l'homme où un troupeau harangué par des furies hurle des injures dans un tel désordre qu'on ne peut même plus parler de défilé. D'autres fois, la manifestation fait figure de promenade de classe pour adultes où chacun lance des ballons, croyant ainsi servir une cause.

Notre époque use et abuse des manifestations. Du reste, celles-ci s'in-

tègrent parfaitement dans le système démocratique. La démocratie repose – officiellement – sur le nombre. Le nombre fait les lois. Qui plus est, dans un système démocratique, la manifestation de masse sert de soupape d'échappement. Comme jadis lors du carnaval de Venise, le manifestant qui s'est égossillé sur ses gouvernants après s'être revêtu d'un tee-shirt adéquat – comme quoi l'homme moderne a toujours besoin de revêtir un déguisement – repart apaisé d'avoir ainsi manifesté devant tous. Il a protesté publiquement tant qu'il a pu et jouit de la satisfaction d'avoir au moins défendu ses acquis.

L'apôtre rechigne à ces moyens. S'il en use, c'est à regret, et après avoir constaté que dans les circonstances présentes, ce moyen reste le seul va-

lable, un peu comme la grève juste dont les conditions de légitimité sont aussi sévères que rares. En terme d'efficacité, c'est rarement payant.

Bien plus payants sont les champs d'influence et de direction. Et là encore, il s'agit de privilégier la qualité de l'action et non le nombre des actifs.

Les postes d'influence :

« ...il est certain, rappelait saint Pie X, que les constitutions actuelles des États donnent indistinctement à tous la faculté d'exercer une influence sur la chose publique, et les catholiques, tout en respectant les obligations imposées par la loi de Dieu et les prescriptions de l'Église, peuvent en user en toute sûreté de conscience pour se montrer, tout autant et même mieux que les autres, capables de coopérer au bien-être matériel et civil du peuple, et **acquérir ainsi une autorité et une considération** qui leur permettent aussi de défendre et de promouvoir les biens d'un ordre plus élevé, qui sont les biens de l'âme »¹⁹.

Et d'une manière plus explicite encore, Léon XIII, dans un document majeur sur l'Action catholique, *Graves de communi*, du 18 janvier 1901, rappelait l'importance des postes d'influence : « On doit surtout faire appel au bienveillant concours de ceux auxquels leur situation, leur fortune, leur culture d'esprit ou leur culture morale assurent dans la société plus d'influence. À défaut de ce concours, à peine est-il possible de faire quelque chose de vraiment efficace pour améliorer, comme on le voudrait, la vie du peuple »²⁰.

Divers sont d'ailleurs les postes d'influence au sein de la société civile. En voici quelques exemples :

Le prêtre. Il peut sembler surprenant de le placer ici. En réalité, si son pouvoir de décision ou de direction est quasiment inexistant dans la Cité, son pouvoir d'influence est considérable. Sans doute n'est-ce pas lui qui va diriger le fonctionnement d'une entreprise. Mais en exerçant son influence sacerdotale tant sur les directeurs que sur les



19. *Il fermo proposito*.

20. *Le Laïcat*, n° 279, p. 178.

employés, il rayonne jusque dans l'entreprise. Par la prédication en chaire, au confessionnal, au catéchisme, en direction spirituelle, par la plume ou les conférences, ou plus en amont par la formation scolaire, il exerce une influence réelle, jalosée des ennemis de tout nom chrétien.

Le journaliste, le média. Là encore, son rôle de décision est quasiment nul. Pourtant son pouvoir d'influence, surtout dans un monde dominé par l'opinion publique, est extrêmement fort.

Le professeur. Il insuffle un esprit, une manière de juger, de penser, et donc d'agir. Le métier de professeur, si difficile à exercer aujourd'hui, reste l'un des plus beaux et des plus utiles qui soient au regard de l'œuvre civilisatrice.

Le médecin, l'avocat, en un mot, *le notable.* L'influence du médecin est connue. Soignant les corps, il est rare qu'il n'ait pas quelque rôle à jouer sur les âmes. De plus, le notable, quel qu'il soit, reste une référence. Si le médecin, l'avocat, le notaire, va à la messe traditionnelle, a une famille nombreuse et des enfants bien élevés, il donne un ton et cela finit par se savoir dans son entourage, dans son quartier, dans sa clientèle.

Ce rôle d'influence est très important, d'autant plus qu'il ne nécessite pas un grand nombre de personnes ni la possession d'une autorité effective. Dans le jargon moderne, on parle de lobbying. C'est souvent entendu dans un sens subversif, mais cela ne l'est pas nécessairement. En tout cas, pas pour des catholiques.

Diriger

Enfin, au-dessus du pouvoir d'influence, se trouve le pouvoir de direction. Le directeur d'entreprise, le chef de service dans un hôpital, l'officier supérieur, l'infirmière en chef ont une grande importance. Leurs décisions sont répercutées du sommet jusqu'à la base de la hiérarchie et donnent un esprit. C'est le supérieur qui insuffle cet esprit ou en laisse un autre s'installer. On peut atténuer les effets d'une mauvaise direction ou améliorer encore ceux d'une bonne direction, on ne la remplace jamais. On le sait dans le domaine professionnel (ponctualité,

compétence), c'est aussi vrai dans le domaine moral.

Quelques exemples concrets le manifestent : qu'un directeur n'admette pas de plaisanteries grivoises ou hostiles à la religion de la part de ses collaborateurs n'est pas indifférent à l'esprit de l'ensemble.

« La bonté et la justice des principes chrétiens, remarque saint Pie X, la droite morale que professent les catholiques, leur entier désintéressement pour ce qui leur est personnel, la franchise et la sincérité avec laquelle ils recherchent uniquement le vrai, le solide, le suprême bien d'autrui, enfin leur évidente aptitude à servir mieux encore que les autres les vrais intérêts économiques du peuple, tout cela ne peut manquer de faire impression sur l'esprit et le cœur ». ²¹

Par ailleurs, et quoique l'idée soit rejetée d'un revers de main, le chef représente toujours le père et un modèle. Dès lors, il peut se permettre certains conseils ou remontrances qu'un autre

ne pourrait se permettre.

De nouveau, ce n'est donc pas une question de chiffres, de nombre ²². C'est une question de rang et de pratique concrète de la vie chrétienne dans la vie professionnelle notamment à travers la compétence.

La conséquence apostolique est nette. Il faut être ambitieux pour influencer et diriger. Ce n'est pas là un orgueil déguisé, c'est au contraire une charité bien comprise aux antipodes d'une pusillanimité facile et commode pour camoufler une paresse et une indifférence au bien commun de la Chrétienté.

Il va de soi que cette action apostolique suppose certaines conditions chez l'apôtre.

(à suivre)

21. *Il fermo proposito.*

22. Comme disait saint Alphonse de Ligori : « Si je parviens à gagner un roi, j'aurai fait plus pour la cause de Dieu que si j'avais prêché des centaines et des milliers de missions ». Cité par Creuzet, op. cit., p. 55.

VU DE HAUT n° 17



Le pape du Concile ou le Concile du pape - Abbé François-Marie Chautard

Introduction - Daniel Pannier

La Rome de Pie IX vue par Louis Veillot - Denis Duverger

Pie IX face aux erreurs de son temps: L'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*
Franck Bouscau

Pie IX et les racines du modernisme - Abbé Philippe Bourrat

Mgr de Ségur, L'œuvre de St-François-de-Sales et la préparation du Concile - Daniel Pannier

L'ecclésiologie de Pie IX au concile Vatican I
R.P. Pierre-Marie, O.P.

Les allemands et le concile de Vatican I - Thierry Buron

L'infaillibilité pontificale - Abbé Christian Thouvenot

La philosophie des langues - Dom Bernard de Menthon, O.S.B

Quelle politique familiale? - Jacques Henry

Lettre de Maurras

A Monseigneur François DUCAUD-BOURGET
2, Place du Louvre
(sans doute en Presbytère de St-Germain l'Auxerrois)

Clairvaux, le 15 septembre 1950

Monseigneur,

Après le bel article justicier qui a fait grincer quelques mâchoires et soulagé beaucoup de bons coeurs et de bonnes têtes, j'ai reçu une lettre dont je vous remercie très vivement et les poèmes de *l'Oblation* dont je me permets de vous féliciter en vous exprimant le regret de ne pouvoir en causer avec vous de long en large pour une exploration d'ordre technique où j'oserai poser quelques questions pour essayer de compléter mes pauvres lumières. Mon ombre n'est point telle que cette liberté totale de rythmes et de formes ait pu me rendre incapable de vous comprendre et de vous sentir. Il y a seulement un certain nombre de particularités qui m'échappent. Un dialogue méthodique me les expliquerait à coup sur. Sur le papier cela n'en finirait pas. Et mieux vaut, dès lors, au lieu d'épiloguer sur nos cas de conflit, m'abandonner au souffle large, à l'heureux mouvement, à ce merveilleux ballet des esprits que soufflent tant de belles pages, et même quand ils semblent ne pas vouloir danser, à leur haute et pleine ascension de l'humain au divin, à leur son de sincérité émouvante, à l'originalité profonde de leur poésie doctorale et apostolique !



Charles Maurras

Je vous ai, Monseigneur, tenu à mon chevet pendant de longues semaines, et ce n'est pas fini. Peut-être me sera-t-il donné un jour de me l'expliquer mieux : le Merci, déjà tardif, vous dira du moins que vos présents n'ont pas obligé un ingrat.

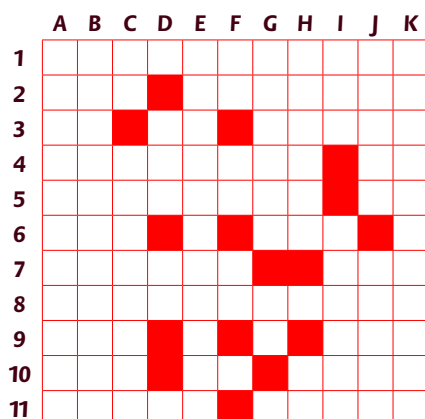
Je vous ai d'ailleurs d'autres obligations, je crois bien ! Elle vous seront exprimées plus tard, car le numéro de *Matines* annoncé pour le 15 août ne m'est pas arrivé encore. Cependant, je puis vous redire combien j'ai été heureux de me trouver, grâce à vous, en mesure de rendre mon témoignage d'admiration fidèle à Jean Moréas, et avec plaisir je lirai une notice biographique sur ma *Promotion de Judas* où sera sans doute fixé le degré d'orthodoxie de ma critique face au grand catholique et parjurieux faux témoin que vous avez déjà remis à sa place.

Veuillez donc, Monseigneur, agréer, avec tous ces remerciements, l'hommage de votre respectueux confrère en critique et en poésie.

Charles MAURRAS

MOTS CROISÉS - Problème N° 05-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Fleurissent en montagne depuis la fonte des neiges jusqu'en automne. 2) On se croirait souvent chez lui actuellement ! - Membre d'une organisation criminelle. 3) Diplôme désuet (sigle) - Pas obligatoirement exhibitionniste -

Père et fils, prénom : Paul. 4) Elles ont leur boîte - Ainsi mutilé, se tortille encore plus. 5) Les plus connus sévissent dans le domaine littéraire - Trait d'union. 6) Refuse d'admettre - Semble « in » dans les coiffures juvéniles contemporaines. 7) Peut être flingueur ou... Président - Tout nouveau « machin ». 8) Un vrai paria. 9) Cap qui a perdu... le cap - Solitaire allemand. 10) Bien mal tissé ! - Quel que soit son domaine, il est le meilleur - On y fait de bon café. 11) C'est la plus délicieuse saison pour y flâner - Abonde en Lubéron.

VERTICALEMENT

A) Il est légitime de s'interroger sur la justification des dites. B) La plus belle des couronnes ? C) Petit goûter - Le trente-quatrième Président des États-Unis y séjourna. D) « Mises » au... - Doublé, démange de jeunes têtes. E) Préliminaires de banquets. F) Ah mais ! - Donc appris - Célèbre natif de Torun (Initiales). G) Occupation printanière... dans l'autre sens - Dans les deux acceptions, marque l'étonnement. H) Joie partagée - Doublé, devient snob. I) Dans

cette direction, ce n'est pas celui du bourdon - Peu d'imprimeries portent encore ce titre. J) Juifs et Chrétiens lisent son Livre - Régal russe. K) Pouvait qualifier une escapade présidentielle annuelle.

SOLUTIONS du N° 04-11

HORIZONTALEMENT :

1. CHASSEROUES. 2. ROME - TALENT. 3. PASCUAN. 4. HT (Hors Taxes) - CRUMB (Robert). 5. ILÔT - MISE. 6. FORLI - NAT (Yves). 7. IDÉE. 8. XIS (Six) - LA - IA (Inspection Académique). 9. CUVELANT. 10. OCTOGÉNAIRE. 11. NON-RECEVOIR.

VERTICALEMENT :

A. CRUCIFIXION. B. HO - LODI - CO (Colombie). C. AMPHORES - TN. D. SEATTLE - COR. E. LUGE. F. ETC - AVEC. G. RAUCITÉ - ENE (École Nationale d'Équitation). H. OLARS (Alors) - OLAV. I. UENUEN (Neuneu) - AIO. J. EN - INRI. K. STABAT MATER.

La télé, à en perdre la tête !

— Abbé Philippe Bourrat —

L'auteur est un scientifique, docteur en neuro-sciences. Son étude est fondée sur des centaines de rapports d'expériences scientifiques menées à travers le monde sur les effets de la télévision.

Devenu partisan et pratiquant du degré 0 dans l'usage de la télévision, il nous montre les conséquences parfois insoupçonnées d'une exposition régulière aux programmes télévisuels. Il n'oublie pas non plus de dénoncer le cynisme et les mensonges de ceux qui ont tout intérêt à ne pas dissuader la population de désertir le poste cathodique.

Véritable drogue qui envahit le quotidien de millions de personnes, la télévision est un danger sanitaire majeur, même si elle n'est pas regardée à haute dose : elle entrave le développement intellectuel de l'enfant, et spécialement dans son acquisition du langage (d'où le titre « lobotomie » qui est une ablation partielle du cerveau) ; elle détruit la capacité d'attention et de concentration, engendre des troubles du sommeil, stérilise l'imagination, favorise la luxure sous toutes ses formes, le tabagisme et l'alcoolisme, rend violent et accoutume

à la violence, développe l'obésité, le sentiment d'insécurité, etc. Le constat est implacable, accablant, péremptoire. Et ce n'est pas un *tradi* qui le fait !...

Quant à ceux qui récoltent les dividendes d'ordre économique et comportemental de cette machine, ils font tout pour justifier l'usage délirant de cette formidable machine à manipuler les foules, notamment en ironisant ou discréditant ceux qui critiquent l'esclavage télévisuel.

Car, contrairement aux idées reçues, la télévision n'éveille pas l'enfant sur le monde mais elle restreint le champ de vision qu'il en a. D'autre part, son usage ne décroît pas « au profit » d'internet ou des jeux vidéo : au contraire, il ne fait qu'augmenter. 3 h 32, ce fut la durée quotidienne moyenne d'abrutissement de chaque individu, en France, en 2010, soit 7 minutes de plus qu'en 2009.

Il est temps de faire connaître la réalité du poison mortel pour les individus et la société que constitue la télévision. N'en déplaise à certains, il n'y a pas, *concrètement*, d'usage « raisonnable » possible de la télévision, que ce soit chez les enfants ou chez les adultes. L'homme est faible et les techniques d'accoutumance sont subtiles. La télévision regardée régulièrement par un enfant compromet d'autant plus lourdement ses facultés et sa vie morale qu'il y est exposé jeune. La télévision regardée par un adulte atrophie ses facultés intellectuelles et accentue les comportements grégaires. C'est un enjeu éducatif et social majeur.

De nombreuses études menées souvent à grande échelle ont mis en valeur ces mécanismes et les résultats sont sans appel.

Même si nous ne partageons pas certaines des positions morales de l'auteur, celui-ci a le mérite d'aborder clairement toutes les questions relatives à l'usage de la télévision et devrait permettre aux parents lucides de tirer les conclusions pratiques et morales qui s'imposent :



pas de programmes de télévision à la maison dans la vie d'une famille qui veut mener ses enfants vers Dieu, c'est-à-dire qui veut les éduquer chrétiennement. Encore faut-il ne pas être soi-même dépendant de l'esclavage télévisuel, sous des prétextes les plus divers, et du coup justifier la pratique incriminée de ceux dont on a la charge.

Il serait bon que l'on retrouve, dans les familles catholiques, le bon sens qui s'y est émoussé en ce domaine. L'ouvrage de Michel Desmurget pourrait y contribuer, s'il était lu. Aux amateurs dépendants de la lucarne d'en avoir le courage...

TV Lobotomie, la vérité scientifique sur les effets de la télévision - Michel Desmurget - Max Milo - Février 2011 - 318 pages - 19,90 €

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 — Tirage : 1900 ex.

CPPAP N° 0311G87731

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 1^{er} mai

- + Sur le parvis: grande brocante au profit de la paroisse
- + Après la messe de 9h00: vente de gâteaux pour le M.J.C.F.

Mercredi 4 mai

- + 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 6 mai

- + De 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 7 mai

- + 10h30: rosaire avec SOS Tout petits devant l'hôpital Saint-Vincent de Paul
- + 16h00: messe des catéchismes

Dimanche 8 mai

- + Journée des vocations. Le séminaire de Flavigny chantera aux messes de 9h00 et 10h30 (pour la partie grégorienne) avec prédication à toutes les messes par M. l'abbé Troadec et quête pour les séminaires
- + 14h30: Rassemblement place Saint-Augustin pour le défilé en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc

Lundi 9 mai

- + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la F.S.S.P.X.
- + 19h30: messe de requiem pour Sébastien Dezieux

Mercredi 11 mai

- + 15h00: spectacle de l'école du petit St-Bernard en salle des catéchismes,
- + 19h45: conférence par un dominicain d'Avrillé « Benoît XVI, conservateur ? » en salle des catéchismes

Vendredi 13 mai

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de N-D de Fatima
- + 19h15: chapelet des hommes

Samedi 14 mai

- + Pèlerinage à Montligeon pour les âmes du purgatoire. Inscriptions au 0143744866

Dimanche 15 mai

- + Toute la journée: intéressante exposition d'estampes et d'images religieuses organisée par un jeune paroissien, en salle des catéchismes
- + Sur le parvis: vente de chapelets en pierres semi-précieuses
- + Kermesse de l'école du grand Saint-Bernard à Courbevoix

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

6 mai 2011 : M. l'abbé Ph. TOULZA

Le cardinal de Lubac: un nouveau catholicisme ?

23 mai 2011 : M. Claude VERGER

Modernisme et sagesse chrétienne, l'impossible arrangement

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - Tél. 01 42 22 00 26 - www.iuspx.com

(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

Horaire:
19h30 à
21h

Lundi 16 mai

- + A 19h30: conférence de M. l'abbé Toulza sur « Le cardinal de Lubac: un nouveau catholicisme ? » en salle des catéchismes

Mardi 17 mai

- + A 19h30: réunion de l'O.C.N.D.

Mercredi 18 mai

- + Croisade du rosaire
- + A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul.

Judi 19 mai

- + Croisade du rosaire

Vendredi 20 mai

- + De 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 21 mai

- + Vente de charité de la chapelle N-D de Versailles à Villepreux

Dimanche 22 mai

- + 17h45: concert d'orgue par Dominique Breda de Saint-Léon de Nancy
- + Sur le parvis: marché de printemps de l'école d'Avrillé
- + Tournoi de foot-ball de la Tradition

Lundi 23 mai

- + 19h30: conférence de M. Claude Verger sur « Modernisme et sagesse

chrétienne, l'impossible arrangement »

Samedi 28 mai

- + Pas de cours de catéchisme pour enfants ni pour adultes
- + De 14h00 à 22h00: grande kermesse au cirque d'hiver (110 rue Amelot - Paris XI^e)

Dimanche 29 mai

- + Visite canonique de M. l'abbé J. Laguérie, 1^{er} assistant de M. l'abbé de Cacqueray
- + Vente de vin pour le pèlerinage sur le parvis
- + De 10h30 à 19h00: grande kermesse au cirque d'hiver

Lundi 30 mai et mardi 31 mai

- + Visite canonique de M. l'abbé Jacques Laguérie

Samedi 4 juin

- + de 10h30 à 13h00: recollection de confirmation pour les adultes en salle Saint-Germain
- + de 9h00 à 17h00: recollection de confirmation pour les enfants en salle des catéchismes

Dimanche 5 juin

- + 16h00: cérémonie de confirmation à Mantes-la-Jolie

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).